



Atelier Virtuel #4

“Comment l'épidémie de la Covid-19 pousse à réorganiser drastiquement les chaînes d'approvisionnement et de distribution alimentaires ?”

Co-animé par **Eva Radek**, Chargée des coalitions et des événements, Climate Chance and **Anna Faucher**, Co-fondatrice et présidente, Let's Food Cities.

Panelists:

- **Louison Lançon**, co-fondatrice de Let's Food Cities
- **Matseilane Phala**, spécialiste de l'aquaculture dans l'unité de l'agroécologie de la municipalité d'eThekweni
- **Souleymane Gaye**, Représentant pays Burkina Faso, NITIDAE
- **Walter Coughlan**, Co-fondateur et Directeur, The Fair Food Company

Liens Utiles	
Climate Chance	Retrouvez plus d'informations sur les Coalitions Africaines ici : https://www.climate-chance.org/en/get-involved/african-coalitions/ ainsi que les Ateliers Virtuels ici : https://www.climate-chance.org/sommets-coalitions/les-ateliers-virtuels-climate-chance/ N'hésitez pas à envoyer vos questions à association@climate-chance.org
Let's Food Cities	Louison Lançon, co-fondatrice de Let's Food Cities. Découvrez le site web ici : https://letsfoodideas.com/fr/ ainsi que la consultation ici : https://letsfoodcities.com/wp-content/uploads/2020/07/FR_-Article-L-F-COVID.pdf
L'unité de l'agroécologie de la municipalité d'eThekweni.	Site officiel de la municipalité d'eThekweni : http://www.durban.gov.za/Pages/default.aspx



NITIDAE	Site officiel ici : https://www.nitidae.org/
The Fair Food Company	Site officiel ici : http://thefairfoodco.com/

Grands Enseignements

La crise COVID-19 a montré les faiblesses des principales chaînes d'approvisionnement alimentaire existantes, qui ont été affectées par la fermeture des frontières et la réduction des ventes. L'ensemble des panélistes ont identifié qu'afin de répondre aux besoins locaux, il faut établir des liens directs entre les producteurs agricoles et les consommateurs finaux. Les intervenants ont également souligné l'importance de la production locale.

L'enquête de [Let's Food Cities](#), lancée lors du début du confinement, a mis en évidence la manière dont la pandémie a montré la vulnérabilité des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires dans le monde. Avec plus de 100 réponses, l'enquête a révélé qu'une des principales solutions mises en place par la société civile et les gouvernements locaux pour contrer les effets négatifs de Covid-19 sur les systèmes alimentaires consistait à créer des liens directs entre les agriculteurs et les consommateurs par la distribution de paniers alimentaires, grâce à des plateformes en ligne. Quatre politiques et actions principales ont été identifiées pour aider à mieux se préparer aux crises futures : faire de l'accès à l'alimentation un droit humain, maintenir la diversité agricole, construire des systèmes de gouvernance et d'approvisionnement alimentaire solides, et la coopération interrégionale comme outil d'anticipation d'une crise.

La [Fair Food Company](#) a souffert des conséquences réelles de la pandémie de Covid-19 sur ses activités, notamment avec la diminution des revenus des ventes. Les producteurs de taille moyenne et de grande taille étaient plus touchés par la perte de revenus des ventes. La société s'efforce d'assurer le lien entre les agriculteurs et les fournisseurs informels qui permet de maintenir le modèle et les prix à un niveau abordable, afin d'anticiper les crises futures. Le maintien de ce lien est impératif pour garantir la proactivité et non seulement la réactivité face aux crises.

Depuis Covid-19, [NITIDAE](#) a accéléré la mise en œuvre de son système de soutien aux consommateurs et aux producteurs locaux en imaginant des systèmes de résilience et en s'appuyant sur le système de garantie participative (GPS), créant ainsi un exemple du lien direct entre producteurs et consommateurs évoqué ci-dessus. L'utilisation d'outils en ligne et numériques a été un facteur clé dans la mise en place de ce système.



Eva Radek, [Climate Chance](#) :

Chargée des événements et des coalitions chez Climate Chance.

Climate Chance est une organisation internationale créée en 2015, en vue de la COP21 à Paris. Elle rassemble tous les acteurs non étatiques et vise à créer des synergies entre les 9 grands groupes reconnus par la CCNUCC : gouvernements locaux, ONG, chercheurs, entreprises, organisations de femmes, organisations de peuples autochtones, etc.

Climate Chance dispose d'[un site web](#), où toutes les informations relatives à l'action locale en faveur du climat sont publiées en anglais et en français. Il existe également un "portail d'action" où sont rassemblées les bonnes pratiques, notamment celles du continent africain. Le portail est un moyen de donner accès à des informations et des données sur le changement climatique et les questions locales/régionales qui s'y rapportent.

Il existe également l'[Observatoire Climate Chance](#), qui analyse les actions climat mises en œuvre dans le monde entier, et réalise des publications annuelles. L'objectif est d'expliquer les actions concrètes mises en œuvre dans le monde entier, à travers des secteurs divers (énergie, transport, adaptation, finance etc.). Vous pouvez trouver tous les travaux de l'Observatoire sur notre site web. (études de cas, Cahiers sectoriels, etc.).

Climate Chance organise des [Sommet annuels](#), réunissant nos différentes [coalitions](#), chacune avec ses propres feuilles de route. Pendant le sommet, des ateliers thématiques sont organisés pour chaque coalition. C'est l'opportunité pour que les membres fassent le point sur l'action climat dans chacun des secteurs. Malheureusement, cette année, le Sommet qui devait avoir lieu à Kigali, au Rwanda, a été reporté en raison de la Covid-19. Le format a donc été adapté au contexte : Climate Chance a décidé de créer cette [Série d'ateliers virtuels](#).

Grâce à ces ateliers virtuels, Climate Chance continue à mobiliser les coalitions et à assurer le suivi des feuilles de route.

1. La première série d'ateliers virtuels vise à reprendre contact avec les membres et les co-pilotes des coalitions, et à présenter la manière dont la situation a changé en raison de la pandémie.
2. Le deuxième cycle, qui aura lieu à partir de janvier, se concentrera sur l'avancée du travail avec les feuilles de route.

La session d'aujourd'hui sera consacrée au secteur de l'agriculture et de l'alimentation. Remerciements aux panélistes qui ont accepté de partager une partie de leur expérience et de leur expertise dans ce domaine. La discussion s'articulera autour de la question suivante : **Comment une pandémie telle que celle de Covid-19 conduit-elle à une réorganisation drastique du système alimentaire et des chaînes de distribution ?**



La session sera co-modérée par Anna Faucher, de Let's Food Cities et Eva Radek de Climate Chance. Présentation des intervenants :

- Louison Lançon, co-fondatrice et trésorière, Let's Food Cities
- *Matseilane Phala, spécialiste en aquaculture du département d'agroécologie de la municipalité d'eThekwini*
- Souleymane Gaye, représentant du Burkina Faso à NITIDAE.
- Walter Coughlan, co-fondateur et directeur de la Fair Food Company

Louison Lançon, Let's Food Cities :

Brève présentation de Let's Food Cities : une ONG française qui promeut la coopération entre les villes pour des systèmes alimentaires durables. Des travaux ont été menés avec des villes du monde entier. Pendant le confinement, l'ONG a créé une enquête spéciale sur les impacts de la crise Covid-19 sur la durabilité des systèmes alimentaires, le but étant de collecter les mesures d'adaptation et d'atténuation prises par les autorités locales ou les organisations de la société civile. Ayant obtenu une centaine de réponses; l'ONG présente l'impact de la Covid-19 sur les systèmes alimentaires.

Principaux résultats de l'enquête :

La COVID-19 a mis en lumière la vulnérabilité des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires. Lorsque les frontières ont fermé, nous avons pu voir l'interdépendance des pays.

L'enquête a permis de dégager quatre grands enjeux concernant les effets de la Covid-19 :

- Manque de main-d'œuvre étrangère (en particulier en Europe, pour les agriculteurs) en raison de la fermeture des frontières
- Pénurie de denrées alimentaires dans les pays dépendant des importations
- Autres pays (tels que les pays en développement) - excédent alimentaire, incapable d'exporter, ce qui signifie que la nourriture a été gaspillée
- Accès limité à la nourriture pour les groupes déjà vulnérables

L'ONG a reçu plusieurs témoignages d'initiatives de la société civile et des gouvernements locaux pour que le secteur alimentaire réponde à Covid-19 à court terme. Tout d'abord, de nombreuses municipalités ont essayé de créer un lien direct entre les producteurs et les consommateurs par le biais de paniers alimentaires destinés aux plus vulnérables. Exemple : à Marseille et dans des villes d'Équateur.

Let's Food a également assisté à la création de plateformes en ligne par les municipalités et des organisations de la société civile reliant directement les agriculteurs aux consommateurs. On peut s'interroger sur ce point dans le cas de pays où certaines personnes n'ont pas accès à l'internet.



Le troisième type d'initiative que Let's Food a trouvé était également une plateforme en ligne, mais elle était dédiée à la mise en relation des producteurs avec les demandeurs d'emploi. Cette initiative a surtout fleuri en Europe et plus particulièrement, en France.

Dans l'ensemble, l'enquête a montré que certains pays sont beaucoup plus préparés à une crise que d'autres. Cela donne une idée claire des initiatives qui doivent être structurellement intégrées dans les politiques agricoles et alimentaires à long terme pour anticiper ce type de crises.

4 principales politiques/actions pour aider :

- Faire de l'accès à l'alimentation un droit de l'homme
- Maintenir la diversité agricole (cf : Vietnam)
- Mise en place de systèmes de gouvernance et d'approvisionnement alimentaire solides (cf. Birmingham)
- Enfin, la coopération interrégionale comme outil pour anticiper une crise.

L'ensemble des résultats de la consultation peuvent être observés ici : <https://letsfoodideas.com/fr/questionnaire-covid-19/>

Walter Coughlan, The Fair Food Company :

Introduction à The Fair Food Company pour contextualiser leurs activités, qui ils sont, pour mieux comprendre leur réponse. Créée en 1995 en tant qu'organisation à but non lucratif, elle est aujourd'hui devenue une entreprise sociale.

The Fair Food Company a toujours travaillé avec les agriculteurs locaux. Elle est devenue une ONG en 2017, puis un statut commercial à partir de 2018. L'aspect social a également été intégré dans l'entreprise.

L'Edamame en Afrique du Sud est un produit lancé par la société il y a quelques années. Il s'agit d'une source végétale naturelle non OGM à haute teneur en protéines qui est traditionnellement consommée fraîche. Une tasse d'Edamame vert fournit 10% des besoins en calcium d'un adulte, 16% de la vitamine C, 20% du fer, 52% de la vitamine K et 121% de la quantité quotidienne recommandée de folate. C'est un produit très apprécié sur le marché. 90 % de l'Edamame est cultivé en Afrique du Sud et d'autres proviennent de petits agriculteurs.

L'entreprise a également développé un marché national. Selon Walter Coughlan, elle peut faire moins de profits, mais l'objectif de la société est de partager avec les acteurs et partenaires locaux.

Concernant le Covid-19 , les impacts sur l'entreprise : Les revenus des ventes ont été réduits de moitié, mais la société a pu continuer à aider les fournisseurs. Le défi se situe dans les derniers mois avec l'importante dette.



Les impacts de la Covid-19 sur l'entreprise sociale <i>The Fair Food Company</i>	
Clients	<ul style="list-style-type: none">- 70% de réduction du personnel sur 4 mois- Retour à 70% actuel et amélioration à venir- Atténuation des risques
Fournisseurs (agriculteurs)	<ul style="list-style-type: none">- Perturbation faible à moyenne- Le défi du marché, mais compensé par la demande locale des communautés- Aucune preuve de plis/déchets alimentaires provenant des fournisseurs- Observations de l'industrie des petits producteurs- Intrants limités- Un démarrage plus lent dans les modèles d'entreprise vulnérables- Marchés - offre fermée et limitée- Le secteur n'est pas organisé, à cause de la réaction impulsive de l'offre

Pendant la période Covid-19, la population avait toujours besoin de nourriture, beaucoup plus de gens étaient à la maison et tous n'avaient pas de contrats.

La disponibilité de la nourriture est devenue un mot à la mode. Nous n'étions pas préparés à cette crise, mais nous le serons davantage à l'avenir. Il existe un grand marché informel et, en raison de l'effet d'entraînement des prix, les légumes étaient toujours disponibles mais les prix ont augmenté. Il est nécessaire que nous soyons proactifs et pas seulement réactifs.

"Pour les futures pandémies, nous devons réfléchir à la manière d'assurer le lien entre les agriculteurs et les fournisseurs informels qui permet de maintenir le modèle et les prix à un niveau abordable".

Souleymane Gaye, NITIDAE :

[NITIDAE](#) est une ONG dont le siège est à Lyon, en France. Elle travaille dans divers pays, principalement en Afrique de l'Ouest. L'objectif principal de l'ONG est de superviser le développement pour la conservation. Au Burkina Faso, nous avons développé des activités pour développer la production locale. La Covid-19 a marqué l'arrêt des activités sociales et économiques, il y a eu des fermetures de frontières, et n'a donc pas facilité la circulation entre les différentes localités.

Le Burkina Faso connaît actuellement une insécurité qui s'ajoute aux conflits internes qui affectent déjà le pays. La capacité de la population à se procurer des aliments riches et



nutritifs a donc été rendue beaucoup plus difficile. Le Covid-19 s'est ajouté aux préoccupations précédentes et a mis en évidence la situation de la population avec des arrêts alimentaires de base pour les populations les plus vulnérables et les populations en général.

La question des blocages dus à la fermeture des frontières, au confinement dans les villes, à la fermeture des marchés a créé une fracture dans le système d'approvisionnement alimentaire. Les villages et les villes en dehors de Ouagadougou ont eu beaucoup de difficultés à accéder à la nourriture. Les frontières aériennes ont été complètement fermées, ce qui a entraîné l'arrêt des échanges et des transactions commerciales. Tous les mouvements à l'intérieur et à l'extérieur du Burkina-Faso ont été interrompus. La crise a rendu visible de nombreuses fractures dans le système alimentaire.

L'objectif de NITIDAE était d'aider les producteurs à retrouver la confiance. En tant qu'ONG, il était nécessaire de trouver de nouveaux moyens d'aider les producteurs à retrouver la confiance, et il en allait de même pour les consommateurs. NITIDAE a soutenu la mise en œuvre de nouvelles normes et de nouveaux systèmes de certification des produits. L'idée est de diversifier la production locale et de rassembler les différents acteurs et de se baser sur la norme développée. Le système nous a vraiment aidé à promouvoir la chaîne d'approvisionnement courte et la distribution de paniers. L'idée étant que chaque territoire consomme ce qu'il produit. Depuis Covid-19, NITIDAE a accéléré la mise en place de ce système pour soutenir les consommateurs et les producteurs locaux en imaginant des systèmes de résilience en s'appuyant sur le système de garantie participative (GPS) et en mettant en avant les différentes compétences de tous les secteurs avec des producteurs certifiés biologiques.

Un groupe Whatsapp a été mis en place, et amélioré depuis le Covid-19 pour mettre en contact les producteurs et les consommateurs locaux. Les producteurs faisaient déjà partie du système, mais ils sont désormais également reliés aux détaillants. Les commandes peuvent être passées directement auprès du groupe Whatsapp et livrées à domicile.

NITIDAE a également créé une plateforme de conseil permettant aux producteurs d'accéder à des informations, aux meilleures pratiques, à des micro-programmes, etc.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les panélistes pensent-ils que le système dans son ensemble va changer, après la pandémie ?

Walter Coughlan : Il a toujours été destiné à changer en raison des pressions économiques qui pèsent sur les petits producteurs. Les enseignements tirés signifient que nous devons apporter des changements et maintenant nous avons enfin commencé à parler de ce qu'il faut faire pour changer.



Souleymane Gaye : Il est évident que les choses vont changer. Notre expérience récente a montré que nous devons changer notre paradigme et que tout le monde est vulnérable

Louison Lançon : Pendant la crise, les supermarchés ont commencé à acheter localement, maintenant ils retournent à leur ancien système d'importations moins chères, ce qui n'est pas bon. La production territoriale, comme nous l'avons vu pendant la crise, devrait rester.